http://jesuschristenfrance.fr/la-republique-contre-la-france/article/la-noble-figure-de-louis-xvi

La noble figure de Louis XVI

- La République contre la France -

Date de mise en ligne : jeudi 21 janvier 2021

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

La noble figure de Louis XVI
Les rois ont fait la France, elle se défait sans Roi

Chers amis, Chers amis, La noble figure de Louis XVI nous réunit cette année encore. Et je remercie en votre nom à tous France royaliste d'avoir maintenu dans la fidélité, année après année,Nous venons faire mémoire de :

" l'homme qui révèle sa grande élévation d'âme dans le testament qu'il a écrit le jour de Noël 1792 ;
" le chrétien qui « meur(t) dans l'union de notre sainte Mère l'Église Catholique, Apostolique et Romaine »1, comme il l'écrit qui son testament où il prend la peine de renouveler sa profession de foi ;
o c'est en chrétien qu'il « laisse (s)on âme à Dieu (s)on créateur, et [qu'il] le prie de la recevoir dans sa miséricorde »1. Comme le Christ : « Seigneur, en vos mains, je remets mon esprit » ;
o c'est en chrétien qu'il« prie Dieu de [lui] pardonner tous (s)es péchés »1 ;
o c'est en chrétien encore qu'il « pardonne de tout (s)on coeur à ceux qui se sont fait (s)es ennemis sans [qu'il] leur en ai(t) donné aucun sujet, et [qu'il] prie Dieu de leur pardonner »1 . Comme le Christ : « Père, pardonnez-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font »,
" le père qui - à la veille des événements tragiques, a souffert de perdre son fils Louis-Joseph le 8 juin 1789. Louis XVI demanda à l'époque qu'on reculât l'audience de la délégation du tiers état de quelques jours, le temps pour lui de faire son deuil. Les députés refusèrent. « N'y a-t-il pas de pères dans cette assemblée du tiers ? » demanda-t-il alors.

o C'est en père qu'il se préoccupe de ses enfants et « recommande à [la Reine] surtout d'en faire de bons Chrétiens et d'honnêtes hommes, de leur faire (...) tourner leurs regards vers la seule gloire solide et durable de l'Éternité »1 ;
" le roi qui « recommande à (s)on fils, s'il avait le malheur de devenir Roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens »1 ;
o en roi, il lui donne ainsi une leçon politique en lui écrivant « qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment »1 ;
o en roi, il lui rappelle « qu'il ne peut faire le bonheur des Peuples qu'en régnant suivant les Lois »1 .

Injustement condamné, Louis XVI n'a aucun crime à se reprocher. Comme le Christ, dans la liturgie du vendredi saint, il pourrait dire :

« Mon peuple que t'ai- je fait, en quoi t'ai- je offensé ?
J'ai fondé des institutions scientifiques, l'école des Mines, soutenu des expériences comme l'aérostation et la machine à vapeur ; j'ai développé la marine,
Mais toi tu es venu jusqu'à Versailles pour menacer ton Roi. »
« Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je offensé ? Réponds-moi !
J'ai créé le corps des pompiers, un mont-de-piété

Copyright © Jésus-Christ en France

Mais toi tu as fait prisonnier ton Roi. »

« Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je offensé ? Réponds-moi !
J'ai soutenu l'oeuvre de l'Abbé de l'Epée, pour l'éducation des "Sourds-muets sans fortune", celle de Valentin Hauÿ en faveur des aveugles et fondé des hôpitaux.

Mais toi tu m'as séparé de ma famille et maltraité mon fils.

« Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je offensé ? Réponds-moi !
J'ai permis aux femmes d'accéder à toutes les maîtrises, exempté les juifs de mesures humiliantes et accordé l'état-civil aux protestants,
mais toi tu m'as guillotiné et guillotiné ceux qui me soutenaient. »

Nous venons aussi faire mémoire des innombrables victimes innocentes de la Révolution, de la Terreur, de la République et de l'Empire... C'est tout un ! Plus de 1,5 million de morts au service de l'idéologie révolutionnaire (René Sédillot, Le coût de la Révolution Française) :

" 400 000 pour les guerres de la Révolution,
" un million pour celles de l'Empire,
" 200 000 morts pour la Terreur et les guerres de Vendée.

Et parmi ces morts, surtout des membres de ce qu'on appelait alors le tiers état : des personnes de tous âges, hommes, femmes et même enfants, de toutes conditions, mises à mort par idéologie, dans des conditions indignes, avec le plus grand mépris de la souffrance et de la vie humaine. Unissons-nous dans la prière pour tous ceux qui ont ainsi donné leur vie pour Dieu et pour le Roi, pour que France et chrétienté continuent, et spécialement autour de ceux que l'Eglise a élevé aux honneurs des autels, comme martyrs.

Revenons à la personne du Roi Louis XVI. Et considérons son rôle historique. Comme nous aurions voulu un roi guerrier qui aurait mâté énergiquement les convulsions révolutionnaires et qui aurait vivement rétabli l'ordre.

Ce n'est pas la voie qu'a emprunté Louis XVI, cet homme profondément bienveillant. Il a plutôt suivi l'exemple du Christ, qui n'a pas fait appel à douze légions d'anges. Il a refusé de lever les Français les uns contre les autres et de faire couler le sang... n'imaginant pas les torrents de sang que répandrait la République en affirmant : « La liberté ou la mort ».

Plus que jamais, nous avons besoin d'une figure qui nous unit, d'un arbitre qui nous réconcilie, d'un destin qui nous conduit... au lieu d'hommes qui nous divisent. Les petits locataires de l'Élysée, avec leur bail à 5 ans, ne sont là que pour faire avancer leurs idées - sans grande portée, d'ailleurs - selon leur idéologie, sans se soucier du bien commun ni même de la volonté des Français. C'est ce que le référendum de 2005 sur la Constitution européenne a suffisamment démontré.

Ce qu'ils appellent « démocratie » et présentent comme la panacée universelle n'est qu'un leurre et la souveraineté du peuple qu'une illusion qui ne trompe que ceux qui veulent bien y croire. Ils se font élire au prix d'une division toujours plus grande des Français, avec le jeu des primaires à l'intérieur du parti, l'affrontement du 1er tour puis une fausse majorité qui semble émerger du second tour.

Copyright © Jésus-Christ en France

Nos médiocres hommes politiques, au lieu de bâtir la France selon les besoins de notre époque, utilise le pouvoir en oubliant son véritable sens celui d'un service, d'une mission et même d'une charge lourde à porter. Ce dont Louis XVI avertissait son fils : « s'il avait le malheur de devenir Roi... ».

Au moment même où il est condamné à mort, Louis XVI ne pense pas à rassembler ses partisans au prix d'une division des Français : il pardonne et il demande à son fils de pardonner. A travers son fils, c'est à nous aussi qu'il demande de pardonner en vue d'un bien plus grand : le bien commun des Français. Et il est beau et véritablement grand, même si cela nous fait passer par des siècles d'épreuves, que le dernier roi de l'Ancien régime nous ait donné un tel exemple au lieu d'user de force contre les émeutes et leurs meneurs. Il a véritablement fait preuve d'une attitude royale et paternelle.

Aujourd'hui encore, l'attente du roi, si vive dans nos coeurs, porte en elle une foi, une espérance et un amour.

Une foi. La personne du roi, lieutenant de Dieu en France, nous rappelle ce lien vital avec la providence divine, avec la paternité de Dieu dont les peuples ont tant besoin et sans laquelle nous ne pouvons rien faire (comme le sarment détaché de la vigne), sans laquelle les peuples ne peuvent plus rien construire, sans laquelle tout s'effrite peu à peu comme nous le voyons actuellement sous nos yeux.

C'est bien ce lien vital que la Révolution, i.e. la République, a voulu couper et veut encore couper, comme l'illustrent les lois sur l'avortement, le divorce ou le mariage prétendument pour tous, les lois en discussion sur la bioéthique et la PMA.

Pour nous Français, la souveraineté divine s'incarne au temporel dans une alliance avec une lignée, une famille. Elle donne le pouvoir à un homme de nous unir autour de lui, dans une fidélité commune et dans une fraternité de vie. C'est pourquoi il est important de venir aujourd'hui nous souvenir de Louis, qui en vérité est mort pour la France. Comme le Christ : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Une espérance. Les rois ont fait la France, elle se défait sans Roi. Nous avons reçu la France comme un héritage, fruit d'une longue histoire et du travail de nos ancêtres, enracinés dans leur foi chrétienne, depuis le baptême de Clovis. Rien ne peut se construire dans le rejet de cet héritage et tout renaîtra dans l'unité et dans la vie avec le retour du Roi.

Comme le disait le chevalier Charette : « Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu...
Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! »
Un amour. Celui de notre pays que des générations de Gaulois puis de Français, de Celtes et de Francs, ont construit peu à peu : un pays magnifique, c'est-à-dire qui fait de grandes choses.

Citons Charette à nouveau : "Notre patrie à nous, c'est nos villages, nos autels, nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé avant nous. Notre patrie, c'est notre Foi, notre terre, notre Roi...

Mais leur patrie à eux, qu'est-ce que c'est ?

Vous le comprenez, vous ?... Ils l'ont dans le cerveau ; nous l'avons sous les pieds... »

Copyright © Jésus-Christ en France

Que cet amour charnel pour notre pays nous ouvre à l'amour du Dieu du ciel !
Prions pour Louis XVI et comme l'abbé Edgeworth le 21 janvier 1793 à 10h20 disons : « Fils de saint Louis, montez au ciel ! »

Cyrille Henrys, vice-président de l'Alliance royale

Site source :

Alliance royale